

MIRARE İYARIM



LA SYMPHONIE DES OISEAUX

SHANI DILUKA piano GENEVIÈVE LAURENCEAU violon JEAN BOUCAULT et JOHNNY RASSE Les Chanteurs d'Oiseaux

1. **Anton Dvořák** « Waldesruhe » op. 68 Le Calme de la forêt
Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*, Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*, Chouette hulotte *Stryx aluco*...
2. **Robert Schumann** L'Oiseau prophète, extrait de Scènes de la Forêt op. 82
Mésange charbonnière *Parus major*, Barbu de Ceylan *Megalaima rubricapillus*, Bouscarle chanteuse *Horornis diphone*
3. **Camille Saint-Saëns** Le Cygne, extrait du Carnaval des Animaux
Chevalier gambette *Tringa totanus*, Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*, Courlis cendré *Numenius arquata*, Goéland argenté *Larus argentatus*...
4. **Enrique Granados** La Jeune fille et le rossignol,
extrait des Goyescas
Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*
5. **Wolfgang Amadeus Mozart** « Der Vogelfänger bin ich ja »,
air de Papageno extrait de La Flûte enchantée
Papageno *Papagenus papagenus*
6. Serins en canon
Serin des canaries *Serinus Canaria*
7. **Ralph Vaughan Williams** The Lark Ascending
Alouette des champs *Alauda arvensis*
8. **Edvard Grieg** Petit oiseau, Pièce Lyrique op. 43 n°4
9. Au Poulailier
Poule domestique *Gallus gallus domesticus*
10. **Jean-Philippe Rameau** La Poule, extrait du 3^{ème} livre de pièces pour clavecin
- Suite en sol
11. **George Perlman** A Birdling sings
Pluvier doré *Pluvialis apricaria*, Pic noir *Dryocopus martius*,
Pic vert *Picus viridis*...
12. **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** Danse des petits cygnes,
extrait du Lac des cygnes op. 20
Mésange *Parus*, Coucou gris *Cuculus canorus*, Rossignol progré *Luscinia luscinia*, Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*
13. **Igor Stravinsky** Berceuse, extrait de l'Oiseau de feu
Locustelle *Locustella*, Coucal du Sénégal *Centropus senegalensis*,
Engoulevent *Caprimulgus*, Pygargue vocifère *Haliaeetus vocifer*
14. **Franz Liszt** La Prédication aux oiseaux,
extrait de Saint François d'Assise.
15. **Pablo Casals** Le Chant des oiseaux
Merle Noir *Turdus merula*,
16. Duo de merles noirs
Merle noir *Turdus merula*
17. **Olivier Messiaen et «oiseaux messianiques»**
Louange à l'immortalité de Jésus, extrait du Quatuor pour la fin du Temps
Plongeon imbrin *Gavia imer*, Plongeon arctique *Gavia artica*, Chouette
chevêche *Athene noctua*, Sirli du désert *Alaemon alaudipes*

Enregistrement réalisé à L'École Municipale de Musique de Carquefou en octobre 2016 / Prise de son, direction artistique et montage : Fabrice Planchat / Piano : La Maison du Piano (Cholet) / Accord piano : Duncan Wheatley / Photos : Liliroze / Conception et suivi artistique : René Martin, François René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : Saga-Illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © MIRARE 2017, MIR327 - www.mirare.fr



Tendez l'oreille et retrouvez les chants d'oiseaux au cœur de *la Symphonie des Oiseaux*.

Le chant d'oiseau, tel un tapis sonore, porte en lui l'univers et l'éternité. Il plonge au plus profond de la mémoire et exalte l'instant. Il est mystère, virtuosité, jeu, introspection, spiritualité.

Dans *Le Cygne* de Camille Saint-Saëns, l'image du cygne nageant sur un paysage lacustre figé est mise en mouvement par les chants des limicoles migrants : chevaliers gambettes, avocettes et courlis... Le chant modeste du cygne est amplifié par ses porte-voix, des goélands argentés, qui rappellent la destinée du cours d'eau : se jeter dans la mer.

Audible mais insaisissable, le chant d'oiseaux vous plonge dans une étrange sensation.

Dans *Le Silence des bois* d'Antonín Dvořák, les pouillots véloces et leurs deux notes guillerettes donnent le « la » à la lisière de la forêt, mais le chant s'estompe bien vite quand elle devient profonde. La chouette hulotte vient perturber ce bois silencieux. Son arrivée furtive au cœur de la cadence du piano annonce l'obscurité. Quand elle s'éloigne, la forêt bruit encore...

Dans *L'Oiseau Prophète*, extrait des *Scènes de la Forêt* de Robert Schumann, les chants d'oiseaux

sont associés à la musique comme dans la nature. Le piano devient un oiseau, le violon un autre et les oiseaux attendent le moment, le bon moment, pour signaler leur présence. Chacun attend et privilégie une suspension ou un moment de calme pour s'exprimer. Ces temps suspendus de l'Oiseau Prophète permettent à une mésange charbonnière de battre le rappel.

L'imitation est d'abord hasardeuse et se précise peu à peu. À la fois comme le premier chant du jeune oiseau émancipé ou comme nos premières imitations si fragiles. La mésange charbonnière, espèce eurasiatique, relie l'Orient et l'Occident. Elle est rejointe par la prophétesse du printemps à l'Empire du Soleil Levant, la bouscarle chanteuse ou uguisu.

Dans *La Jeune fille et le rossignol*, extrait des *Goyescas* d'Enrique Granados, la virtuosité séduit la jeune fille. Le rossignol, virtuose parmi les virtuoses répond aux trilles du piano. La qualité, le nombre de trilles et battements du chant du rossignol mâle sont déterminants pour séduire. A son retour de migration, la femelle du rossignol va s'apparier avec le mâle au chant

le plus ornementé. L'étude d'enregistrements *in situ associée à la pose de bague sur l'oiseau* révèlent qu'après plusieurs années de pratique, le chant du rossignol se complexifie.

Der Vogelfänger bin ich ja, l'air de Papageno extrait de *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart. L'oiseleur les veut toutes à lui. Quelle étrange analogie avec notre quête ! Connaître le plus grand nombre de chants du plus grand nombre d'espèces pour enrichir encore et toujours notre répertoire. Papageno doit pour cela capturer les oiseaux comme nous capturons les sons. La phrase musicale du piccolo symbolise les notes d'un appeau qui attire l'oiseau dans le piège. Nous reprenons cette phrase par un son chimérique mi-bouvreuil pivoine mâle, mi-sarcelle d'hiver mâle, en référence au dessein original de l'imitation du chant des oiseaux : capturer ou chasser les oiseaux.

Au XVIII^e siècle, le destin des oiseaux chanteurs était de se faire seriner par de petits orgues mécaniques appelés serinettes. A raison de plusieurs heures par jour pendant plusieurs mois, l'oiseau apprenait des rudiments de ritournelles ou de mélodies. Ancêtres des premiers enregistrements musique, ces oiseaux chanteurs bien éduqués se monnaient alors à prix d'or.

Écouter une alouette qui grisolle et chercher de nos yeux éblouis ce point virevoltant qui s'élève dans les champs pourraient ainsi résumer nos

après-midi d'enfance. Ainsi faisaient, il y a un siècle les soldats, sur le front de la Somme, des Flandres dans les rares périodes de trêve.

Dans *In Flander's field*, de John MacCrae, l'alouette chante valeureusement et donne du courage aux hommes en écho à *The Lark Ascending* de Ralph Vaughan Williams, composé juste avant le début du conflit et devenu depuis un air emblématique des Anglo-Saxons. Enfants de la Somme, nous nous devons cette proposition dans sa version originale.

La poule de Jean-Philippe Rameau. Imaginez la poule mener ses poussins au rythme de ses cris et de son pas saccadés. Soudain tout s'arrête, une poule vient de pondre...

A Birdling sings. Notre proposition pour cette pièce de tradition musicale klezmer est celle d'un carnet de voyage au cœur de la Pologne. D'abord la plainte du pluvier des marais de la Biebrza auquel répondent les rythmes glissés des pics noirs et verts des grandes forêts. Comme une lueur d'espoir, la fin de la pièce est éclairée par un roitelet triple bandeau ; si fragile avec ses neuf grammes, il est capable d'effectuer de grandes migrations à travers l'Europe.

La danse des petits cygnes de Piotr Ilitch Tchaïkovsky est un jeu de cri de contact : mésanges, coucou, pouillot, tourterelles des bois répondent aux petits cygnes.

Berceuse, extrait de *l'Oiseau de feu* de

Stravinsky. Tous les oiseaux du monde sont réunis dans un rêve étrange : coucal du Sénégal , engoulevant à joues rousses , locustelle aux cris d'insectes, aigle pêcheur... font s'envoler la berceuse de Stravinsky.

Franz Liszt et *Saint François d'Assise. La Prédication aux oiseaux*. François d'Assise l'homme qui parlait aux oiseaux. Sifflait-il ? Chantait-il ou juste leur parlait-il ? Nous ne saurons jamais mais Liszt le sait peut-être !

Le chant des oiseaux catalans, à la fois mélange de mélancolie et d'espoir, est sublimé par le chant lointain d'un merle noir. Ce chant permet à l'oiseau de défendre pacifiquement son territoire, il est commun à l'espèce mais chaque individu a une part de son chant qui lui est propre. Ce chant représente à la fois la communauté culturelle partagée par un groupe et l'unicité de chacun.

Louange à l'immortalité de Jésus, extrait du *Quatuor pour la fin du Temps*. Olivier Messiaen, compositeur et ornithologue, a offert au chant d'oiseau une dimension musicale majeure. Nous avons choisi une œuvre d'avant sa période ornithologique, comme une prémonition... les chants des plongeurs imbrins et catmarins du cercle polaire s'élèvent pour un autre abîme...

Jean Boucault

Comprendre la symphonie du monde, c'est s'attacher aux mystères de l'invisible. Se rapprocher de ces langues d'alchimistes qui ont dépassé les mots: celle des oiseaux et de la musique. Nous avons ainsi exploré leur rencontre ultime; une symbiose évidente au sens propre comme au sens poétique.

Ce dialogue avec les oiseaux existait de tout temps dans la représentation picturale, si l'on pense à Fra Angelico, Bosch ou Matisse, ou dans la poésie à travers Prévert, Baudelaire ou Eluard, ou symbolisé par les philosophes, comme Deleuze, Kant ou Schopenhauer..

Ce disque rend enfin honneur pour la première fois au lien de réminiscences qui existe entre la musique et les oiseaux depuis la nuit des temps. C'est ainsi qu'entre l'âme et le cœur, l'oiseau se pose sur le fil de la musique, ses ailes bruissant entre les notes, ses chants de toujours se miroitant aux harmonies poétiques. Cette envolée vers l'invisible fut en effet évoquée durant toute l'histoire de la musique, de Rameau à Beethoven, de Granados à Messiaen, de Casals à Stravinsky, de Mozart à Tchaïkovsky pour n'en citer que quelques-uns. Ces connivences sont infinies et reflètent la relation ineffable qui lie fondamentalement la musique à la nature.

Ce lien, aujourd'hui plus que jamais, nous réconcilie avec l'origine du monde, irriguant l'âme entre l'art et la nature, d'où « cette

Symphonie des Oiseaux » comme une ode à l'écoute de l'univers.

Ce voyage initiatique nous fait ainsi rentrer tout d'abord dans le monde de la forêt et du silence des bois, une exploration suspendue aux notes de l'oiseau prophète de Schumann et de celles de Dvořák, pour ensuite s'envoler dans les cieux avec l'alouette de Vaughan Williams et observer le monde d'en haut, le temps d'un sourire à Mozart et à Rameau, et de danser dans les airs avec Stravinsky et Tchaïkovsky, l'oiseau devient symbole de mysticisme avec Liszt et enfin de liberté comme évoqué chez Éluard, sur les notes de Casals ou de Messiaen..

Messiaen, ce « compositeur-prophète », comme saint François d'Assise, existe ici à travers cet oiseau que nous avons imaginé se posant sur les bords de sa cellule lorsque Messiaen fut emprisonné en Silésie par les nazis, un oiseau qui lui promet la liberté et le rêve; la beauté qui transfigure et s'oppose au mal.

Le disque conclut ainsi dans les sphères métaphysiques: comme si ces oiseaux qui nous ont suivis tout au long de ce voyage, du crépuscule de la forêt disparaissaient au-delà des nuages, transperçant le zénith, le plumage coloré par ces notes de musique, celles qui donnent « une âme à nos cœurs et des ailes à nos pensées. »

Shani Diluka

Qu'il soit question de mêler le naturel au savant, ou de rapprocher la musique d'une de ses inspirations premières, le chant de la terre, ce voyage a été pour nous l'occasion de faire dialoguer deux mondes parallèles, les faire se toucher, se frotter l'un à l'autre.

Nous les avons observés, ces deux mondes, puis malaxés, et modelés, pour leur permettre de se fondre l'un dans l'autre ; comme un personnage de conte qui parlerait la langue du règne animal et s'en ferait parfaitement comprendre, nous avons tenté de franchir la barrière du merveilleux.

Est-ce parce qu'ils ont des ailes et se jouent de l'attraction terrestre ? Est ce parce qu'ils ont le pouvoir d'admirer notre terre depuis le ciel, de prendre de la hauteur à tout moment ? Est ce parce qu'ils paraissent toujours de bonne humeur, est ce parce qu'ils sont si fragiles et jolis ? Est ce parce que leurs chants rythment nos saisons ? Est ce parce que leur terrain de jeu est infini ?

Les oiseaux ressemblent en ceci aux artistes qu'on ne peut les museler ; leur beauté repose tout entière sur leur liberté.

Telle l'histoire du rossignol et de l'empereur d'Andersen, ce petit rossignol dont le chant sublime et le cœur pur émeuvent un puissant empereur, le sauvent de l'inhumanité et de la mort, et avec lui, la nation entière.

Dans cette aventure, Shani et moi avons tenu à

laisser la porte grande ouverte aux interventions des oiseaux, en créant avec Jean et Johnny un programme se situant à mi chemin entre le réel et l'imaginaire, entre œuvre écrite et improvisation. Du sous-bois doucement peuplé au cygne majestueux, de l'oiseau prophète à l'ascension de l'alouette dans un ciel clair, en passant par la truculence de Papageno, la solitude d'un oiseau triste, les rêveries d'une jeune fille amoureuse ou le foisonnement dément d'une jungle, nous avons souhaité transcender un répertoire classique par la présence réelle de la muse. Et, à travers ce conte en musique, d'un battement d'ailes s'envoler vers les contrées du rêve et de la poésie.

Geneviève Laurenceau

Depuis des millénaires, l'oiseau est source d'inspiration et dégage une poésie insaisissable, de l'art pariétal à la musique contemporaine, des grottes de Lascaux à la Grèce antique, l'oiseau fascine l'homme dans les mythes qui le compose.

Objet de convoitise pour Icare et Léonard de Vinci, prophétique pour saint François d'Assise et Tirésias, allégorique pour Attar et Alfred de Musset, l'oiseau, par ses dons multiples, est un lien entre la terre et le ciel, entre le sacré et le profane, entre la nature et la culture .

Nous avons imaginé la Symphonie des Oiseaux, en hommage à ces êtres virtuoses, incessants voyageurs, en quête de renouveau au gré des saisons, et si inspirant pour les musiciens. La nature, élément fondateur de la musique, a certainement soufflé à l'homme cette envie de rythme et de chant, et en échange, la musique a provoqué une multitude d'émotions à l'évocation de cet univers.

Notre disque se présente sous la forme d'un voyage, l'errance d'une âme chère à Baudelaire, initiatique et enfantine sous les traits d'un candide, tout commence par un lever du jour, les arbres accueillent mésanges et roitelets, qui font leur ronde.

La forêt de Dvořák impose la sérénité et le recueillement, teintée de sombre et de lumière, les ombres y dansent entre les arbres, soudain une chouette dans le silence de son

vol, est trahie par son chant. Happé au coeur de la forêt, nous nous interrogeons sur notre quête, le langage des oiseaux résonne dans le silence des phrases de Schumann, le jeu de notre enfance s'installe en questions réponses. L'oiseau indique, prédit, devine, guide l'homme, tel un oiseau-lyre.

La nature est au cœur même de l'art romantique, Jean-Jacques Rousseau précurseur du romantisme, invitait déjà à la promenade solitaire, à l'éveil des sens et au sentiment amoureux. Dans *Le Cygne* de Saint-Saëns, une silhouette à la grâce divine glisse sur l'eau, les chants de goélands argentés sont délicatement tissés dans les notes de piano et de violon, et annoncent que le paradis proustien est certainement déjà perdu. Au souvenir de l'amour, la complainte du rossignol pour la jeune fille de Granados illumine ses dernières larmes dans un trille effréné, mais le temps a déjà disparu.

Concevoir le chant d'oiseaux comme un matériau musical capable de remplacer un instrument ou d'effectuer une figure musicale est le pari fou de notre Papageno, car qui du piccolo ou de l'oiseau se retrouve dans cet air de Mozart, et inciterait même Jean Sébastien Bach à penser que nos deux serins mériteraient d'être canonisés.

Avec l'alouette de Vaughan Williams, les ailes construites par Dédale auraient connu le même sort que celle d'Icare, car l'alouette ne cesse de

monter, et à bout de souffle, disparaît dans l'âtre d'Hélios, où naît l'oiseau de feu aux plumes incandescentes qui invite la poule de Rameau à l'espoir des airs, mais tout comme Léonard de Vinci et Jules Verne, le monde d'Éole ne reste qu'un songe pour celles et ceux qui le désirent. Alors la plus belle façon de voler est encore de se prendre pour un oiseau, ou d'essayer de s'en rapprocher, de façon à quitter la terre pour toucher les cieux. Messiaen et Liszt renforcent cette dimension spirituelle, et proposent une ouverture au-delà du ciel, comme un dernier espoir à notre humanité.

Johnny Rasse

Geneviève Laurenceau

C'est à Strasbourg, sa ville natale, que Geneviève Laurenceau commence le violon à 3 ans : cet instrument, au chant proche de la tessiture humaine, prendra dès lors la forme et la voix de ses rêves, et ne la quittera plus. Ses maîtres Wolfgang Marschner, Zakhar Bron, puis Jean-Jacques Kantorow, façonneront une artiste aux multiples facettes, à la croisée de trois grandes écoles européennes du violon.

Après plusieurs succès internationaux, Geneviève est invitée à se produire en soliste de grands orchestres français et internationaux, sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, Walter Weller, Tugan Sokhiev, Thomas Sondergard, Antony Hermus ou Christian Arming...

Aimant la scène, le partage, croyant profondément aux valeurs essentielles de l'art, de la culture et de la musique, Geneviève est passionnée par les rencontres, comme son duo avec le philosophe Raphaël Enthoven, ou ses collaborations avec le comédien Didier Sandre.

Depuis septembre 2007, Geneviève Laurenceau est premier violon supersoliste de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. En 2009, elle fonde le Festival de Musique d'Obernai, dont elle est la directrice artistique. Et depuis septembre 2014, elle est en charge de la classe de violon au Centre d'enseignement supérieur de musique et de danse de Toulouse (ISDAT).

Enfin, en 2015, Geneviève Laurenceau obtient un Diapason d'Or pour son dernier disque dédié au compositeur Albéric Magnard, sorti sous le label CPO.

Shani Diluka

Après de brillantes études couronnées par un premier prix à l'unanimité au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Shani Diluka rencontre Leon Fleisher qui orientera philosophiquement et définitivement une carrière déjà prometteuse. La même année, elle rencontre Maria Joao Pires, Menahem Pressler et Murray Perahia, qui tous trois la remarquent et l'invitent à travailler auprès d'eux.

Invitée des grandes salles, Shani Diluka se produit dans le monde entier, comme au Concertgebouw d'Amsterdam, la Cité de la Musique de Paris, au Festival de Verbier et au festival de La Roque d'Anthéron dont elle est l'une des artistes les plus fidèles.

Elle collabore également avec de nombreux orchestres, sous la baguette de grands chefs tels Lawrence Foster, Vladimir Fedosseïev, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen, Kwamé Ryan ou Gabor Takacs...

Shani est aussi la partenaire de musique de chambre régulière de grands ensembles tels que les quatuors Ebène, Ysaÿe, Pražák, Modigliani, Belcea, de solistes de légende tels Valentin Erben du quatuor Alban Berg, Teresa Berganza ou l'immense Natalie Dessay.

Ses enregistrements solo de Beethoven, Mendelssohn, Grieg, de Road 66 consacré à la musique américaine et tout récemment Schubert recueillent de multiples récompenses. Ses prestations sont par ailleurs régulièrement diffusées sur les radios internationales (BBC, Radio France, stations allemandes...), ou télévisuelles (ARTE, Victoires de la Musique sur France Télévisions, NHK au Japon).

Par ailleurs, Shani Diluka a réalisé plusieurs projets en collaboration avec de grands noms du cinéma tels que Sophie Marceau, Gérard Depardieu et Charles Berling.



Les Chanteurs d'Oiseaux

Enfants, en rentrant de l'école, ils écoutaient les oiseaux le long des chemins picards.
Ils les imitaient et les oiseaux leur répondaient.
Adolescents, ils rivalisaient dans les concours d'imitation.
Aujourd'hui, leur duo nous émerveille.

Jean Boucault et Johnny Rasse sont reconnus comme les plus grands interprètes de chants d'oiseaux sans appeaux. Leur technique d'imitation fait écho à des techniques primitives de chant et utilise souffle voix, diphonie, voix aspirée, chant trillé, sifflement haute fréquence, sifflement en bourdon et chant percussif. Ils offrent un répertoire de milliers de sonorités d'oiseaux des cinq continents.

En 2006, au Festival des Forêts de Compiègne, Jean et Johnny se retrouvent sur la même scène que le pianiste Jean-François Zygel. Ils participent au Cabaret Classique sur France Musique et au ciné concert *Nosferatu*. Les deux artistes créent le collectif « Les Chanteurs d'Oiseaux », avec pour objectif d'utiliser le chant d'oiseau en tant que matériau brut et de le mélanger à toute forme d'art vivant : musique, théâtre, danse et arts circassiens.

Improvisateurs, ils dialoguent à tous vents avec Pierre Hamon, flûtiste, et Joël Grare, batteur-percussionniste pour la création de «Birdyphonia» à Marrakech, au printemps 2012. En 2013, Ils sont les interprètes de l'œuvre de Denis Savary Etourneaux au Cyclop de Jean Tinguely. En 2014, un film documentaire de 52' produit par France Télévisions et Egodoc «Chanteurs d'Oiseaux» de Maurice Dubroca retrace leur parcours. En 2016, les chanteurs sont les invités de La Folle Journée de Nantes et ils font la couverture du magazine Télérama.

Ils créent avec Shani Diluka et Geneviève Laurenceau *La Symphonie des Oiseaux* et s'envolent vers le Japon, la Russie et la Pologne...







Listen carefully and you'll hear birdsong at the very heart of *The Symphony of The Birds*.

Birdsong is a soundscape that holds within it the universe, eternity itself. It delves into the deepest corners of our memory and celebrates the “now”. It evokes mystery, virtuosity, playfulness, consciousness and spirituality.

In Camille Saint-Saëns' *The Swan*, the vision of a swan motionless on a lake is animated by the song of migratory waders: redshanks, avocets and curlews ... The muted call of the swan is amplified by the strident calls of herring gulls announcing the destiny of a watercourse: the sea.

Audible but elusive, birdsong always produces a profound effect.

In Antonín Dvořák's *Silent Woods*, the chiffchaffs with their two bright notes set the tone on the forest's edge but, as the forest deepens, they soon become muffled. The tawny owl's call breaks the silence of the woods. The introduction of its furtive notes in the middle of the piano cadenza announces the coming of darkness. As the owl flies off, the sounds of the forest return ...

In Robert Schumann's *Prophet Bird* from *Forest Scenes*, the songs of birds are as integral to the music as they are to birds in the wild. The piano becomes a bird, the violin another and the birds themselves wait for just the right moment to announce themselves. Each one waits then chooses an extended pause or a quiet moment to sing out. These rests in *Prophet Bird* give a great tit just the time it needs to sound out its call.

The similarity is haphazard at first but then becomes more precise, like the first song of a recently fledged young bird or our own first tentative attempts. The great tit, a Eurasian species, unites the East with the West. It is joined by that harbinger of spring in the *Land of The Rising Sun*, the Japanese bush warbler or uguisu.

In Enrique Granados' *The Girl and The Nightingale* from *Goyescas*, it is outright virtuosity that seduces the girl. The nightingale, virtuoso among virtuosos, answers the piano's trills. The quality of and the number of trills and intervals in the male nightingale's song

determine how successful his seduction will be. On her return from migrating, the female nightingale mates with the male that has the most elaborate song. Study of on-site recordings and banding results show that over several years of practice the male nightingale's song becomes more complex.

"Der Vogelfänger bin ich ja" ("I Am The Jolly Bird-Catcher"), Papageno's aria from *The Magic Flute* by Wolfgang Amadeus Mozart. The bird-catcher wants them "all to himself". How curiously like our own quest! Learning the greatest number of songs of the greatest number of species to keep adding to our repertoire. We capture birdsong the way Papageno catches birds. The piccolo theme sounds out the notes of the lure that draws the birds into the trap. We reference this theme with an imaginary sound that is part male purple bullfinch, part male winter teal, recalling the original purpose of imitating birdsong: to catch them or hunt them.

In the 18th century, songbirds were trained to sing with small barrel organs called serinettes. Over the course of a couple or more hours a day over a matter of months, the birds came to learn basic refrains or tunes. A precursor of the first musical recordings, a well-trained songbird back then could fetch a tidy sum.

Hearing a lark's song and peering up into the bright sky above the fields to find it sums up the afternoons we spent in our youth. A century

ago, soldiers on the Front at the Somme and in Flanders during rare moments of truce did just that.

In John McCrae's *In Flanders Fields* the lark sings out bravely, giving heart to the men below and adding an echo to Ralph Vaughan Williams' *The Lark Ascending* which the composer wrote just before the outbreak of hostilities and which has since become something of a British national anthem. As children of the Somme, we offer it up in its original version.

Jean-Philippe Rameau's *The Hen*. Imagine a hen with her chicks, clucking and pecking their way along then suddenly coming to a dead stop. The hen has laid an egg ...

A Birdling Sings. Our idea with this traditional klezmer piece was that it could serve as a travelogue to the very heart of Poland. The cry of a plover on the Biebrza Marshes is answered by the insistent calls of black and green woodpeckers from the great forests. Like a glimmer of hope, the end of the piece is brightened by the sound of a firecrest. This tiny creature weighing less than 9 grams is capable of long migrations all the way across Europe.

Pyotr Ilyich Tchaikovsky's *Dance of The Little Swans* becomes a call and response: tits, a cuckoo, a warbler and turtledoves answer the cygnets.

Lullaby from Igor Stravinsky's *The Firebird*. Birds from every corner of the globe figure in

a strange dream-world where a Senegalese coucal, a Rufous-cheeked nightjar, the insect-like sounding grasshopper warbler and a fish eagle lift Stravinsky's lullaby skywards.

Franz Liszt's *Saint Francis of Assisi Preaching to The Birds*. Francis of Assisi – the man who talked to birds. Did he whistle? Did he sing? Or did he just talk to them. We may never know but Liszt seems to have the knowledge of it.

The birdcalls of Catalonia: a mix of sorrow and hope distilled into the distant song of a blackbird. Unaggressively, the bird marks out its territory by its call. It's a song common to the whole species but each individual adds its own inventions, unique to it. Its song could stand for the cultural community shared by a group and the uniqueness of each of its members.

Louange à l'immortalité de Jésus (Praise for The Immortality of Jesus) from *Quartet for The End of Time*. Olivier Messiaen, a composer and an ornithologist, has given the bird's song a major musical dimension. We selected a work that pre-dates his interest in ornithology as a foreshadowing. The calls of common and red-throated Arctic loons sound new deeps.

Jean Boucault

To hear the symphony the world sings, one has to fathom its inner mysteries, listen in on those secret and wordless languages it speaks through birdsong and music. We have attempted a journey to that furthest point where they meet and become one, both literally and poetically.

This conversation with birds goes way back in the visual arts – think Fra Angelico, Bosch and Matisse; in poetry – Prévert, Baudelaire, Eluard; and, symbolically, in philosophy – Deleuze, Kant and Schopenhauer.

For the first time, this album sets out to explore the links that have existed between music and birdsong since the dawn of time. That is how, between the soul and the heart, birds have found their place on the musical thread. The rush of their wings can be heard in its notes, their incandescent song in its poetic harmonies. This flight into the invisible has been a feature of music throughout its history: from Rameau to Beethoven, from Granados to Messiaen, Casals to Stravinsky, Mozart to Tchaikovsky to name just a few. The connections have always been there and evidence the deep and immeasurable ties that exist between Music and Nature.

More than ever, they link us back to the very beginning of time, a spiritual confluence of Art and Nature. From that came *The Symphony of The Birds*, a tone poem set to the music of the spheres.

This journey of discovery first carries us deep into the silent forest, a journey charted by Schumann's *The Prophet Bird* and by Dvořák before we take flight with Vaughan Williams' *Lark and see our world as the birds see it*. We smile at Mozart and Rameau; Stravinsky and Tchaikovsky set us dancing on air. Birds become a symbol of mystery in Liszt and of freedom as Eluard pictured it in Casals and Messiaen.

Messiaen, "composer as prophet", takes on the persona of a Francis of Assisi. We can picture him watching the bird perched on the ledge of his cell in Silesia where he was imprisoned by the Nazis as a key to his freedom, the door that opens onto his imagination; beauty transforming and overcoming evil.

The album finishes in the realms of the metaphysic, as if the birds who have been our companions on this journey from its start in the twilight of the forest have vanished beyond the clouds, pierced the zenith, their feathers shimmering with musical colors. Music, as the saying goes, "gives soul to our being and wings to our mind."

Shani Diluka

The journey we have taken, a journey in which nature and art are combined and by which we have traced music to its most ancient origins, the song of the earth, has given us a chance to bring two parallel universes together, to close the gap between them and bump one up against the other.

We have seen these two universes merge and meld, one blending into the other. Like some character in a fable who can speak the language of the animals and make herself be understood by them, we have crossed into a world of marvels.

Is it because they have wings and can defy gravity? Because they can see our world from above, can take off in an instant? Because they always seem to be in a good mood? Because they are so light and so pretty? Because their song measures our seasons for us? Because their world has no dimensions, no limits?

Birds are like artists that way. They won't be tied down. They're so beautiful because they are free.

In Hans Christian Andersen's story of the emperor and the nightingale, the little nightingale with its sublime song and pure spirit touches the heart of an emperor, saves him from the icy clutches of death and by saving him saves the kingdom. Throughout this project, Shani and I have left the door wide open to the intervention of the

“bird-singers” and, with Jean and Johnny, come up with a programme that lies somewhere between the real and the imaginary, between what is scored and what is improvised.

From the near-empty woods to the majestic swan, from prophet bird to the lark rising into a clear blue sky and re-encountering along the way the colourful Papageno, the solitude of a sad bird, the daydreams of a love-sick girl and the wild profusion of the jungle, we have tried to transcend a purely classical repertoire by the actual presence of the Muse itself.

And, by means of this musical fairy tale and a flap of our wings, to take flight into a land of dreams and poetry.

Geneviève Laurenceau

For thousands of years, birds have been a source of inspiration and poetic fancy. From cave painting to the music of our day, from the Lascaux caves to Ancient Greece, birds have been an object of fascination for man. For Icarus and Leonardo da Vinci, they were objects of envy; for Saint Francis of Assisi and Tiresias, they were prophets. Attar and Alfred de Musset figured them allegorically. Birds with their many attributes are a link between heaven and earth, between the sacred and profane, between Nature and Civilisation.

The Symphony of The Birds is our way of celebrating these gifted creatures. They travel ceaselessly, seek out renewal according to the seasons and are a bottomless well of inspiration to musicians. Nature, the source of all music in the end, has surely inspired man’s love for rhythm and song. In return, music has given us a galaxy of emotions in its evocation of the natural world.

We conceived this album in the manner of a journey, the wanderings of a soul so dear to Baudelaire, as ingenuous and wide-eyed as Candide. It begins at daybreak. The trees are alive with titmice and wrens in their mixed-species feeding flocks.

Dvořák’s forest is still and contemplative, dappled with light and dark. Shadows dance between the trees. Suddenly, the call of an owl in silent flight gives its presence away. The

language of birds, encountered at walking pace and investigated on our journey, echoes through the silences in Schumann's music. The game we played as children plays out again in call and response. Birds instruct us, point our way, divine and guide us – like the lyre-bird of poetry. Nature beats at the very heart of Romanticism. Jean-Jacques Rousseau, a forerunner of the movement, was already inviting us to take solitary walks, to open our minds and hearts. In Saint-Saëns' *The Swan*, an infinitely graceful figure glides across the water. The cries of herring gulls weave in and out of the sounds of the piano and violin and declare the paradise Proust sought already lost. The nightingale laments the lost love of a girl in the Granados piece. It sheds its last sorrowful tears in a desperate trill – but the love too is already gone.

The question of whether the music of birdsong might stand in for an actual musical instrument or constitute music in itself is raised in the piccolo/bird aria Mozart gave Papageno. Johann Sebastian Bach felt moved to enshrine our two siskins in his canons.

In Vaughan Williams' *Lark Ascending*, the wings Daedalus made would have served no better than those of Icarus. The lark keeps climbing, higher and higher, before it is finally consumed in the furnace of the Sun God where the firebird with its burning plumage is born. The firebird summons Rameau's hen to try the air but, like

Leonardo da Vinci and Jules Verne in their turn, Aeolus' element remain a dream for the rest of us who wish we could fly.

In the end, the best we can hope for is to make believe we are birds – or at least try to – if we are to leave the earth and take wing. Both Messiaen and Liszt affirm this spiritual dimension. Their music offers us a pathway beyond the sky as mankind's last hope.

Johnny Rasse

Translation: Sandy Spencer

Geneviève Laurenceau

Geneviève Laurenceau began playing violin at the age of three in her hometown of Strasbourg. The instrument, similar in range to that of the human voice, from then on became both the shape and the voice of her dreams and remains hers for life. Her teachers – Wolfgang Marschner, Zakhar Bron and Jean-Jacques Kantorow – turned her into a multifaceted artist with a foot in all three of the great European violin traditions. After several international successes, Geneviève was invited to perform as a soloist with major French and international orchestras under the direction of conductors such as Michel Plasson, Walter Weller, Tugan Sokhiev, Thomas Søndergård, Antony Hermus and Christian Arming.

A lover both of the concert platform and of collaboration, Geneviève believes deeply in the fundamental values of the arts, of culture and of music. She is equally passionate about collaborating whether in teaming up with the philosopher Raphaël Enthoven or with the actor Didier Sandre.

Since September 2007, Geneviève Laurenceau has been first violin and super soloist with the Orchestre National du Capitole de Toulouse. In 2009, she founded the Festival de Musique d'Obernai of which she is artistic director. Since September 2014, she has headed the violin department of the Centre d'Enseignement Supérieur de Musique et de Danse de Toulouse (ISDAT).

In 2015, Geneviève was awarded a Diapason d'Or for her most recent album which was dedicated to the composer Albéric Magnard and issued on the CPO label.



Shani Diluka

After a brilliant course of studies capped by a first prize unanimously awarded by the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Shani Diluka met up with Leon Fleisher who steered her towards a career that already showed great promise. That same year she met Maria João Pires, Menahem Pressler and Murray Perahia who all singled her out and invited her to work with them. A regular guest at all the great concert halls, Shani Diluka has performed throughout the world at venues that include Concertgebouw/Amsterdam, Cité de la Musique de Paris, Festival de Verbier and the La Roque d'Anthéron Festival where she makes frequent appearances. She has also appeared with a number of orchestras under the baton of such greats as Lawrence Foster, Vladimir Fedoseyev, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen, Kwamé Ryan and Gabor Takacs.

Shani also performs regularly with leading chamber ensembles including Quatuor Ébène, the Ysaÿe, Pražák, Modigliani and Belcea Quartets and with legendary soloists like Valentin Erben of the Alban Berg Quartet, Teresa Berganza and the great Natalie Dessay.

Her solo recordings of Beethoven, Mendelssohn, Grieg, "Road 66" a collection of various American composers and, most recently, of Schubert have received multiple awards and her performances are regularly aired on international radio stations such as the BBC, Radio France, German broadcast national networks and on television stations such as ARTE, France Télévisions (*Victoires de la Musique*) and Japan's NHK.

Shani Diluka has collaborated on several projects with cinema greats such as Sophie Marceau, Gérard Depardieu and Charles Berling.

Les Chanteurs d'Oiseaux

As kids walking to school along the roads of Picardy, they listened to the birds.
They imitated the birds and the birds sang back.
As teenagers, they took part in competitions for the best imitations.
Today, their duo is a wonder of the world.

Jean Boucault and Johnny Rasse are universally recognised as the greatest interpreters of birdsongs without Bird Whistle. Their technique harks back to the very first attempts at song and incorporates breath voicing, diphonics, aspirated voicing, trilled singing, high-pitched whistling, low-pitched whistling and percussive singing. Their repertoire extends to thousands of different birdsong across five continents. In 2006 at the Festival des Forêts de Compiègne, Jean and Johnny appeared on stage with the pianist Jean-François Zygel. They went on to perform on France Musique's Cabaret Classique and a "live" screening of *Nosferatu*. Together, they created *Les Chanteurs d'Oiseaux* whose mission would be to use birdsong as a raw material that could be worked into any live art form: music, theatre, dance and the performing arts.

Improvisers by nature, in the spring of 2012 they participated in an open-ended concert with the flautist Pierre Hamon and drummer/percussionist Joël Grare on "Birdyphonia" in Marrakech. In 2013, they were featured in Denis Savary's sound-installation *Etourneaux* at Jean Tinguely's Le Cyclop. In 2014, an hour-long documentary co-produced by France Télévisions and Egodoc and directed by Maurice Dubroca entitled *Chanteurs d'Oiseaux* retraced their careers. In 2016, Jean and Johnny were guest-artists at La Folle Journée de Nantes and were featured on the cover of Télérâma Magazine.

They create with Shani Diluka and Geneviève Laurenceau *The Symphony of The Birds* and toured Japan, Russia and Poland together in 2016.





Hören Sie genau hin und lauschen Sie dem Vogelgesang in der „Symphonie des Oiseaux“ (Vogelsinfonie)!

Der Gesang der Vögel trägt wie ein Klangteppich das Universum und die Ewigkeit in sich. Er taucht ein die Tiefen der Erinnerung und preist den Augenblick. Er ist Geheimnis, Virtuosität, Spiel, Selbstbeobachtung und Spiritualität.

In „Le Cygne“ (Der Schwan) von Camille Saint-Saëns wird das Bild des bewegungslos auf einem gefrorenen See dahintreibenden Schwans durch den Gesang der Watvögel auf ihrem Zug in Bewegung versetzt: Rotschenkel (*Tringa totanus*), Säbelschnäbler (*Recurvirostra avosetta*) und Brachvögel (*Numenius sp.*). Der gedämpfte Gesang des Schwans wird verstärkt durch seine „Sprachrohre“, Silbermöwen (*Larus argentatus*), welche an Ziel und Bestimmung eines Flusses erinnern: Das Meer, in welches er münden muss. Der vernehm-, aber zugleich schwer fassbare Vogelgesang versetzt den Hörer in eine seltsame Stimmung.

In Dvořáks „Waldesruhe“ geben die Zilpzalps (*Phylloscopus collybita*) und ihre beiden munteren Noten den Ton am Rande des Waldes an, aber der Gesang verklingt recht rasch in seinen Tiefen. Der Waldkauz (*Strix aluco*) stört

die „Waldesruhe“. Seine heimliche Ankunft mitten in der Klavierkadenz kündigt die Dunkelheit an. Als der Kauz davonfliegt, „rauscht“ der Wald noch weiter...

Im „Vogel als Prophet“ aus Robert Schumanns „Waldszenen“ op. 82 ist der Vogelgesang so mit der Musik verbunden wie in der Natur. Das Klavier wird zum Vogel, die Violine und auch die Vögel selbst warten auf den passenden Moment, den richtigen Zeitpunkt, um ihre Anwesenheit mitzuteilen. Jeder wartet mit seinem Gesang auf ein Innehalten der Musik oder einen ruhigen Moment. Diese Pausen im „Vogel als Prophet“ gestatten einer Kohlmeise, (*Parus major*) alle zusammenzurufen.

Die Imitation schweift zunächst in alle Richtungen und nimmt dann immer mehr Kontur an, wie der erste Gesang eines jungen, gerade flügge gewordenen Vogels oder wie unsere ersten, noch so unsicheren Nachahmungsversuche. Die Kohlmeise, eine eurasische Art, verbindet Osten und Westen. Zu ihr gesellt sich der Sendbote des Frühlings im Reich der aufgehenden Sonne, der Japanbuschsänger (*jap. Uguisu*) (*Horornis diphone*).

In Enrique Granados' „Das schöne Mädchen und die Nachtigall“ aus den „Goyescas“ erliegt das Mädchen dem Reiz der Virtuosität. Die Nachtigall (*Luscinia megarynchos*), als die Virtuosa schlechthin, antwortet auf die Triller des Klaviers. Die Qualität sowie die Zahl der Triller und Schläge im Gesang des Nachtigallenmännchens entscheiden über den Erfolg der Balz. Nach ihrer Rückkehr vom Vogelzug paart sich das Nachtigallenweibchen mit dem Männchen mit dem schönsten und kunstvollsten Gesang. Die Untersuchungen von Feldaufnahmen beringter Nachtigallen belegen, dass der Gesang des Vogels nach etlichen Jahren der Übung an Komplexität zunimmt.

In „Der Vogelfänger bin ich ja“, Papagenos Arie aus „Die Zauberflöte“ von Wolfgang Amadeus Mozart, bekundet der Vogelfänger: „Denn alle Vögel sind ja mein!“. Welch seltsame Übereinstimmung mit unserem eigenen Streben! Denn auch wir möchten so viele Gesänge wie nur irgend möglich von der größtmöglichen Anzahl von Vogelarten kennenlernen und so unser Repertoire immer weiter bereichern. Papageno fängt zu diesem Zwecke Vögel wie wir Klänge. Die Piccoloflöte symbolisiert hier mit ihrer Melodie eine Vogelflöte, die den Vogel in die Falle lockt. Wir übernehmen diese Melodie mit einem imaginierten Ton, halb Gimpelmännchen (*Pyrrhula pyrrhula*), halb Krickerpel (*Anas*

creca), als Verweis auf den ursprünglichen Sinn und Zweck der Vogelstimmenimitation: den Vogelfang oder die Jagd auf Vögel. Im 18. Jahrhundert waren Singvögel dazu ausersehen, mit kleinen mechanischen Orgeln, sogenannten Serinetten oder auch Vogelorgeln, abgerichtet zu werden. Mehrere Stunden pro Tag, und dies über mehrere Monate hinweg, lernte der Vogel einfache Refrains oder Melodien. Als Vorläufer der ersten Musikaufnahmen waren diese gut abgerichteten Singvögel Gold wert.

Dem Tirilieren einer Lerche (*Alauda arvensis*) zu lauschen und zu versuchen, mit unserem faszinierten Blick diesen wirbelnden, aus den Feldern aufsteigenden Punkt zu erfassen, dies waren die Hauptbeschäftigungen unserer Nachmittage in der Kindheit. So machten es auch die Frontsoldaten an der Somme, in Flandern, in den seltenen Momenten der Waffenruhe. In John MacCraes „In Flanders Fields“ singt die Lerche tapfer und macht den Männern Mut; sie erinnert auch an die aufsteigende Lerche in Ralph Vaughan Williams' „The Lark Ascending“, welches der Komponist kurz vor dem Beginn des Ersten Weltkrieges komponierte. Da wir von der Somme¹ stammen, war es für uns ein Muss, das Stück, welches im angelsächsischen Sprachraum inzwischen Kultstatus erlangt hat, in seiner ursprünglichen Fassung zu präsentieren.

„La Poule“ (Die Henne) von Jean-Philippe

1 - Die Somme, ein Fluss in der heutigen Region *Hauts-de-France* im Norden Frankreichs, wurde weltweit bekannt durch die sog. Schlacht an der Somme, eine der blutigsten Schlachten des Ersten Weltkriegs. Das Mündungsgebiet der Somme ist ein Naturparadies, das über 300 Vogelarten Lebensraum bietet (*Réserve naturelle de la baie de Somme*). Anm. d. U.

Rameau. Man stelle sich eine Henne (*Gallus gallus*) vor, wie sie ihre Küken im Rhythmus ihres Gegackers und ihrer Trippelschritte anführt. Urplötzlich bleiben alle stehen, denn soeben hat ein Huhn ein Ei gelegt..

„A Birdling sings“. Für uns ist dieses Stück aus der Klezmer-Tradition wie ein Reisetagebuch, das den Zuhörer tief hinein nach Polen führt. Zuerst ist da die Klage des Regenpfeifers (*Pluvialis sp.*) aus den Biebrza-Sümpfen zu vernehmen, auf die die langgezogenen Rhythmen der Schwarz- und Grünspechte (*Dryocopus martius / Picus viridis*) der weiten Wälder antworten. Wie ein Hoffnungsstrahl erhellt ein Sommergoldhähnchen (*Regulus ignicapilla*) das Ende des Stückes; dieses mit seinen neun Gramm so zerbrechlich wirkende Vögelchen ist in der Lage, ausgedehnte Vogelzüge durch ganz Europa zu unternehmen.

„Der Tanz der vier kleinen Schwäne“ von Pjotr Ijitsch Tschaikowsky ist ein Kontaktruf-Spiel: Meisen, Kuckuck (*Cuculus*), Zilpzalp sowie Turteltauben (*Streptopelia turtur*) antworten den kleinen Schwänen.

Alle Vögel dieser Welt versammeln sich in einem seltsamen Traum: Spornkuckuck (*Centropus senegalensis*), Rostwangen-Nachtschwalbe (*Caprimulgus rufigena*), Feldschwirl (*Locustella sp*) und Seeadler (*Haliaeetus vocifer*) tragen Strawinskys Wiegenlied in die Lüfte.

Franz Liszt und „St. François d'Assise: La prédication aux oiseaux“ (Der heilige Franz von Assisi: Die Vogelpredigt). Franz von Assisi, der Mann, der zu den Vögeln sprach. Pfiff er? Sang er? Oder sprach er nur zu ihnen? Wir werden es wohl niemals erfahren, aber Liszt schien es gewusst zu haben!

Der Gesang der katalanischen Vögel, eine Mischung aus Melancholie und Hoffnung zugleich, wird durch den fernen Gesang einer Amsel (*Turdus merula*) veredelt. Mit diesem der Art angeborenen Gesang kann der Vogel friedlich sein Revier verteidigen, aber jeder einzelne Vogel besitzt seine ganz eigenen Gesangselemente. Dieser Reviergesang stellt sowohl die kulturelle Gemeinschaft einer Gruppe dar als auch zugleich die Einzigartigkeit eines jeden Individuums.

„Louange à l'immortalité de Jésus“ (Lobpreis der Unsterblichkeit Jesu), aus dem „Quatuor pour la fin du Temps“. Olivier Messiaen, Komponist und Ornithologe, hat dem Vogelgesang eine herausragende musikalische Dimension verliehen. Wir entschieden uns für ein Stück, welches wie eine Vorahnung vor seinem Interesse an Ornithologie entstanden ist. Die Rufe der Eistaucher (*Gavia immer*) und Sterntaucher (*Gavia stellata*) des Polarkreises sind über einem anderen Abgrund zu vernehmen...

Jean Boucault

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Die Symphonie der Welt zu verstehen, bedeutet, sich auf die Geheimnisse des Unsichtbaren einzulassen. Es bedeutet, sich diesen Alchemisten-Sprachen anzunähern, die die Worte überwunden haben, und wie sie bei Vögeln und in der Musik zum Ausdruck kommen. Wir haben so ihr letztes Zusammentreffen erforscht; eine offensichtliche Symbiose, im eigentlichen wie auch im poetischen Sinne.

Dieser Dialog mit Vögeln war schon immer in der bildenden Kunst präsent, wenn man an Fra Angelico, Hieronymus Bosch oder Henri Matisse denkt, oder in der Dichtung, etwa bei Jacques Prévert, Charles Baudelaire oder Paul Éluard, aber auch symbolhaft bei Philosophen wie Jacques Deleuze, Kant oder Schopenhauer.

Diese CD widmet sich nun zum ersten Mal der seit Urzeiten bestehenden Verbindung zwischen der Musik und dem Gesang der Vögel. So kommt es, dass sich der Vogel zwischen Seele und Herzen auf dem Verlauf der Melodie niederlässt, das leise Rauschen seiner Flügel vernehmbar zwischen den Tönen, und seine ewigen Gesänge schimmern in poetischen Harmonien.

Dieser Höhenflug hin zum Unsichtbaren wurde in der Tat in der Geschichte der Musik durchgängig thematisiert, von Rameau bis zu Beethoven, von Granados bis zu Messiaen, von Strawinsky bis zu Casals oder von Mozart bis zu Tschaikowsky, um nur einige zu nennen. Die Gemeinsamkeiten sind unerschöpflich und spiegeln die unermesslich

tiefe Wechselbeziehung zwischen Musik und Natur.

Diese Verbindung bringt einen heute mehr denn je in Einklang mit dem Ursprung der Welt, indem sie die Seele zwischen Kunst und Natur nährt und durchdringt. Daraus entstand dann auch die „Sinfonie der Vögel“, als Ode an die Musik der Sphären.

Diese Entdeckungsreise führt den Zuhörer zunächst in die Welt des Waldes und der „Waldesruhe“, mit Schumanns „Vogel als Prophet“ und der Musik von Dvořák, dann erhebt sie sich mit Vaughan Williams' Lerche in den Himmel und beobachtet die Welt aus der Vogelperspektive, mit einem freundlichen Blick auf Mozart und Rameau, anschließend tanzt sie dann in den Lüften mit Strawinsky und Tschaikowsky. Der Vogel erscheint als Symbol der Mystik bei Liszt und schließlich der Freiheit in den Éluard-Vertonungen von Casals oder Messiaen.

Olivier Messiaen, der „Komponist als Prophet“, wie der heilige Franz von Assisi, ist hier vertreten durch einen Vogel. Wir haben uns vorgestellt, wie dieser Vogel auf Messiaens Zelle landet, in der der Komponist im Nazikerker in Schlesien gefangen gehalten wurde, ein Vogel, der ihm Freiheit und Traum verheißt und zudem verklärende Schönheit, welche sich gegen das Böse wendet. Die Einspielung endet so in metaphysischen Sphären, gleich so, als verschwänden jene Vögel, die uns von der Waldesdämmerung an auf dieser

Reise begleitet haben, jenseits der Wolken, und durchstießen dabei den Zenit, ihr Gefieder bunt gefärbt von all den Tönen der Musik, welche, wie es in einem bekannten Zitat heißt, „unseren Herzen eine Seele schenkt und den Gedanken Flügel verleiht“.

Shani Diluka

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Diese von uns unternommene Reise, bei der sich Natur und klassische Musik vermischen oder auch eine Annäherung an eine ihrer frühesten Inspirationsquellen stattfinden sollen, an das Lied der Erde, bot uns die Gelegenheit, einen Dialog zwischen zwei parallelen Welten herbeizuführen, diese sollten in Kontakt kommen, sich gar aneinander reiben.

Wir beobachteten diese beiden Welten, und haben sie dann sozusagen geknetet und geformt, so dass sie miteinander verschmelzen konnten; wie eine Märchengestalt, die die Sprache des Tierreichs beherrscht und sich perfekt verständlich machen könnte, haben wir versucht, die Grenze zur Wunderwelt zu überqueren.

Liegt es daran, dass die Vögel Flügel haben und spielend mit der Schwerkraft fertig werden? Liegt es daran, dass sie unsere Erde vom Himmel aus zu bewundern sowie jederzeit an Höhe zu gewinnen vermögen? Liegt es daran, dass sie immer fröhlich scheinen, liegt es an ihrer Zerbrechlichkeit und Schönheit? Liegt es daran, dass ihr Gesang unseren Jahreszeiten Struktur verleiht? Liegt es an der Unendlichkeit ihres „Spielplatzes“? Vögel sind in dieser Hinsicht wie Künstler, die man nicht mundtot machen kann; ihre Schönheit beruht vollständig auf ihrer Freiheit.

So wie in Hans Christians Andersens Kunstmärchen „Des Kaisers Nachtigall“, in welchem die kleine Nachtigall, deren wunderschöner Gesang und reines Herz einen

mächtigen Kaiser zu Tränen rühren, diesen aus den Klauen des Todes rettet, und dadurch zugleich das ganze Königreich.

Bei diesem musikalischen „Abenteuer“ war es Shani und mir wichtig, möglichst viel Raum zu lassen für die Vogelstimmen; zu diesem Zwecke wurde mit Jean und Johnny ein halb reales und halb imaginäres Programm erarbeitet, zwischen notierter Partitur und Improvisation.

Vom wenig besiedelten Unterholz bis zum majestätischen Schwan, vom Vogel als Propheten bis zu dem Aufstieg der Lerche in den klaren Himmel, dazu Papagenos urwüchsiger Schalk, die Einsamkeit eines traurigen Vogels, die Träumereien eines jungen, verliebten Mädchens oder die irrsinnige Pflanzenfülle eines Dschungels, bei all dem suchten wir mittels der realen Präsenz der Muse das klassische Repertoire zu überwinden. Und durch dieses Musikmärchen mit einem Flügelschlag in die Gefilde der Träume und Poesie davonzufliegen.

Geneviève Laurenceau

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Seit Jahrtausenden ist der Vogel Inspirationsquelle und strahlt etwas schwer Fassbares, Poetisches aus, von der Höhlenmalerei bis zur zeitgenössischen Musik, von den Lascaux-Höhlen bis hin zum antiken Griechenland: Der Vogel fasziniert die Menschheit. Vögel waren Objekte der Begierde für Ikarus und Leonardo da Vinci sowie Propheten für den heiligen Franz von Assisi und Theresias. Bei Attar und Alfred de Musset findet man sie als Allegorien. Vögel mit ihren vielfältigen Talenten stellen eine Verbindung zwischen Himmel und Erde her, zwischen dem Heiligen und dem Profanen, zwischen Natur und Kultur. Wir erdachten die „Sinfonie der Vögel“ als Hommage an diese Virtuosen und unermüdlichen Reisenden, welche, da nach zu den jeweiligen Jahreszeiten passender Erneuerung suchend, so inspirierend für Musiker sind. Die Natur, Grundlage der Musik, hat sicherlich dem Menschen das Verlangen nach Rhythmus und Gesang eingegeben, und im Gegenzug hat die Musik eine Vielzahl von Emotionen bei der Erwähnung dieses Universums hervorgerufen. Unser Album ist eine Art Reise, da begegnet man der Baudelaire so teuren, ziellos umherirrenden Seele, initiatorisch und kindlich in der Gestalt eines Candide. Alles beginnt mit einem Sonnenaufgang, Bäume beherbergen einen Mischschwarm aus Meisen und Zaunkönigen auf Nahrungssuche. Dvořáks Wald imponiert durch Ruhe und

Kontemplation, er ist dunkel und auch licht, Schatten tanzen dort zwischen den Bäumen, plötzlich verrät sich eine Eule in der Stille ihres Fluges durch ihren Gesang. Vom tiefen Wald „ergriffen“ gehen wir in uns und denken über unser Streben nach; die Vogellaute klingen nach in der Stille der Pausen in Schumanns Musik; das Spiel unserer Kindheit wird zu einem Frage- und Antwortspiel. Wie der Leierschwanz unterrichtet, prophezeit, erahnt und leitet der Vogel den Menschen. Die Natur steht im Mittelpunkt der Romantik. Jean-Jacques Rousseau, ein Vorläufer der Romantik, lud bereits zum einsamen Spaziergang, er forderte auf zur Erweckung der Sinne und zur Liebe. In „Le Cygne“ von Saint-Saëns gleitet eine Silhouette von göttlicher Anmut auf dem Wasser, die Rufe der Silbermöwen sind fein in Klavier- und Violintöne eingewebt; sie verkünden, dass das Proust'sche Paradies wohl schon verloren ist. Bei der Erinnerung an die Liebe beleuchtet Granados Klagelied der Nachtigall um das Mädchen ihre letzten Tränen in einem hektischen Triller, aber die Zeit ist schon entflohen. Die Gestaltung des Vogelgesangs als musikalisches Material, als Ersatz für ein Instrument oder als Ausführung einer musikalischen Figur, ist das kühne Wagnis unseres Papagenos, sei es nun mit der Pikkoloflöte oder der Vogelstimme in Mozarts Arie; dies brächte

vielleicht auch Johann Sebastian Bach noch auf den Gedanken, dass die beiden „Kanarienvögel“ hier einen eigenen Kanon verdienten. Beider Lerche von Vaughan Williams hätten die von Dädalus gefertigten Flügel das gleiche Schicksal wie die des Ikarus erlitten, denn die Lerche steigt unaufhörlich in die Höhe, und verschwindet außer Atem in Helios' Feuerofen, in dem der Feuervogel geboren wird mit seinen Glühfedern; dieser fordert Rameaus Henne auf zum Hoffen auf das Fliegen, aber wie bei Leonardo da Vinci und Jules Verne bleibt die Welt des Aeolus/Aiolos² nur ein Traum für diejenigen, die sie begehren. So besteht die beste Art und Weise zu fliegen immer noch darin, dass man vorgibt, ein Vogel zu sein oder zu versuchen, sich diesem zumindest anzunähern, um die Erde zu verlassen und den Himmel zu berühren. Messiaen und Liszt verstärken diese spirituelle Dimension und eröffnen einen Weg hin zum Göttlichen, sozusagen als letzte Hoffnung für die Menschheit.

Johnny Rasse

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

2 - Aiolos (griechisch Αἰόλος, lateinisch Aeolus, deutsch Äolus oder Äol) war der griechische Gott der Winde. Anm. d. Ü.

Shani Diluka

Nach einem glänzend absolvierten Studium am Pariser Conservatoire national supérieur de musique, das sie mit einem ersten Preis abschloss, traf Shani Diluka auf Leon Fleisher, der sie endgültig auf eine bereits vielversprechende Karriere hin orientierte. Im selben Jahr traf sie Maria João Pires, Menahem Pressler und Murray Perahia, die alle ihr einzigartiges Talent bemerkten und sie zur gemeinsamen Arbeit zu sich einluden. Shani Diluka, ein regelmäßiger Gast in allen großen Konzertsälen, trat bisher in der ganzen Welt bei Konzerten wie etwa dem Concertgebouw Amsterdam, der Pariser Cité de la Musique, dem Festival de Verbier und dem La Roque d'Anthéron Festival mit zahlreichen Auftritten in Erscheinung. Sie ist bisher auch mit einer Reihe von Orchestern unter der Leitung von bedeutenden Dirigenten wie etwa Lawrence Foster, Wladimir Fedosejew, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen, Kwamé Ryan und Gabor Takacs aufgetreten.

Shani spielt regelmäßig mit führenden Kammerensembles wie dem Ébène-Quartett, dem Ysaÿe-Quartett, dem Pražák-Quartett, dem Modigliani-Quartett und dem Belcea-Quartett sowie mit legendären Solisten wie Valentin Erben vom Alban Berg Quartett, Teresa Berganza und der unglaublichen Natalie Dessay. Ihre Soloaufnahmen mit Werken von Beethoven, Mendelssohn, Grieg, amerikanischen Komponisten sowie zuletzt von Schubert wurden mehrfach ausgezeichnet, und ihre Auftritte wurden regelmäßig bei internationalen Radiosendern wie der BBC, Radio France, zahlreichen deutschen Rundfunkanstalten sowie bei Fernsehsendern wie etwa ARTE ausgestrahlt, bei den Victoires de la Musique auf France Télévisions und NHK Japan.

Shani Diluka arbeitet bei mehreren Projekten mit Kino-Größen wie Sophie Marceau, Gérard Depardieu und Charles Berling zusammen.

Die „Chanteurs d'Oiseaux“

Als Kinder lauschten sie auf dem Heimweg von der Schule den Vögeln auf den Wegen ihrer heimatlichen Picardie.

Sie imitierten die Stimmen der Vögel und diese antworteten ihnen.

Als Jugendliche waren sie Konkurrenten bei Vogelstimmen-Imitationswettbewerben.

Heutzutage entzücken sie den Hörer mit ihrem Duo.

Jean Boucault und Johnny Rasse gelten als die wichtigsten Interpreten des Vogelgesangs ohne Vogelstimmen-Pfeifen oder Gaumenpfeifen. Ihre Imitationstechnik beruht auf primitiven Gesangstechniken und verwendet dabei Atem und Stimme, „Diphonie“³, behauchte Stimme und Trillergesang, Hochfrequenz-Pfiffgesang, Bordun-Pfiffgesang und perkussiven Gesang. Die Künstler beherrschen ein Repertoire von Tausenden auf den fünf Kontinenten vorkommenden Vogellauten.

2006 nahmen Jean Boucault und Johnny Rasse am Festival des Forêts in Compiègne teil, ebenso wie der Pianist Jean-François Zygel. Sie beteiligten sich am Cabaret Classique von France Musique sowie am Film-Konzert „Nosferatu“. Beide Sänger schufen das Künstler-Kollektiv „Les Chanteurs d'Oiseaux“ mit dem Ziel, den Gesang der Vögel als Ausgangsmaterial zu verwenden und diesen mit jeglicher Kunstform zu vermischen: Musik, Theater, Tanz und Zirkuskunst.

Als Improvisationskünstler interagierten sie in alle „Windrichtungen“ mit dem Flötisten Pierre Hamon sowie dem Schlagzeuger und Perkussionisten Joël Grare bei „Birdyphonia“ im Frühjahr 2012 in Marrakesch. 2013 traten sie als Interpreten bei Denis Savarys Soundinstallation „Étourneaux“ in Jean Tinguelys Veranstaltungsort Le Cyclop in Erscheinung. In dem 52-minütigen, 2014 von France Télévisions und Egodoc Productions produzierten Dokumentarfilm „Chanteurs d'Oiseaux“ von Maurice Dubroca wurde ihr Werdegang skizziert. 2016 gastierten die Sänger bei La Folle Journée de Nantes und zierte zudem das Titelblatt des Magazins Télérama.

Sie kreierte gemeinsam mit Shani Diluka und Geneviève Laurenceau „La Symphonie des Oiseaux“ (Die Vogelsinfonie) und schwangen sich anschließend zu Tourneen nach Japan, Russland und Polen auf...

3 - Entfernt eine Art Obertongesang, bei dem sich zwei Töne überlagern, ähnlich wie bei der Lauterzeugung eines Vogels im Stimmkopf (Syrinx). Eine Reihe von Vögeln ist in der Lage, die Syrinxmembranen beider Seiten unabhängig voneinander zu betätigen und somit zweistimmige Gesänge zu erzeugen. Anm. d. U.



Geneviève Laurenceau

Geneviève Laurenceau begann im Alter von drei Jahren in ihrer Heimatstadt Straßburg mit dem Violinstudium. Die der menschlichen Stimme so nahe kommende Violine nahm von da an bis zum heutigen Tage Gestalt und Stimme ihrer Träume an. Ihre Lehrer Wolfgang Marschner, Zakhar Bron und später Jean-Jacques Kantorow, Vertreter dreier großer europäischer Violinschulen, haben eine äußerst vielseitige Künstlerin geprägt.

Nach mehreren internationalen Erfolgen konzertierte Geneviève Laurenceau bislang als Solistin mit bedeutenden französischen und internationalen Orchestern, unter der Leitung von Dirigenten wie Michel Plasson, Walter Weller, Tugan Sokhiev, Thomas Søndergård, Antony Hermus oder Christian Arming.

Geneviève Laurenceau liebt die Bühne, den künstlerischen Austausch und sie ist zutiefst von den Kunst, Kultur und Musik innewohnenden Werten überzeugt. Der Musikerin liegen die künstlerischen Begegnungen sehr am Herzen, wie dies etwa ihr gemeinsamer Auftritt mit dem französischen Philosophen Raphaël Enthoven belegt oder ihre Zusammenarbeit mit dem Schauspieler Didier Sandre.

Seit September 2007 ist Geneviève Laurenceau 1. Konzertmeisterin (*Premier violon supersoliste*) des Orchestre national du Capitole de Toulouse. 2009 gründete sie das Musikfestival im elsässischen Obernai, dessen künstlerische Leitung sie auch innehat. Seit September 2014 zeichnet sie für die Violinklasse an dem Centre d'enseignement supérieur de musique et de danse de Toulouse (ISDAT) verantwortlich.

2015 wurde Geneviève Laurenceau mit einem Diapason d'Or für ihr bisher letztes, dem Komponisten Albéric Magnard gewidmetes Album (erschieden bei dem Label CPO) ausgezeichnet.





L'éducation et l'enseignement artistique sont au cœur de la politique culturelle de la ville de Carquefou.

L'École Municipale de Musique de Carquefou, outre sa mission première d'enseignement artistique, est un lieu de ressources pour les amateurs et les professionnels. En accueillant dans ses locaux des artistes musiciens pour l'enregistrement de ce CD, l'école souhaite aider à la création, faciliter la rencontre avec les œuvres et favoriser les échanges.

Alors, bienvenue à cet ensemble musical de grande qualité qui contribuera à l'enrichissement et au bonheur de tous.

*Véronique Dubettier-Grenier
maire, conseillère départementale*

Shani Diluka, Geneviève Laurenceau et Les Chanteurs d'Oiseaux souhaitent remercier particulièrement, René Martin pour son soutien indéfectible depuis le premier jour de ce projet unique né aux Folles Journées, Fanfan et l'équipe de Mirare, Aline Pôté, Jeanne-Laure Dommengie et Christian Meyrignac pour leur prévenance et leur coordination parfaite, Fabrice Planchat le magicien des sons, pour son travail exceptionnel d'orfèvre pendant et après l'enregistrement, l'école de musique de Carquefou, Jorge Chaminé et François-Marc Durand qui nous ont généreusement offert l'espace pour créer et concevoir ce disque, Duncan Loïc Wheatley pour l'accord attentionné du piano, Liliroze, Fabrice et toute la troupe, pour les merveilleuses photos, Lara Sidorov qui porte haut les couleurs de cette symphonie, Hilla Maria Heintz pour ses multiples questions.

A tous les imitateurs et collecteurs de chants d'Oiseaux de la Baie de Somme et d'ailleurs...

Au Festival de l'Oiseau d'Abbeville et aux membres de l'association Autour de l'Oiseau

A nos familles : Rasse, Boucault, Laurenceau, Diluka, et amis : Planchat, Fleury, Péricard, Buquet, Delannoy, Maréchal, Dubroca, Brodar, aux Arrestois et Coudolais...

Les Chanteurs d'Oiseaux remercient la Fondation Orange du soutien apporté à leurs projets.

La plage 3 est dédiée à notre très chère baie de Somme

La plage 13 est dédiée au Festival des Forêts et à Jean-François Zygel

La plage 17 est dédiée à ceux qui nous regardent du ciel